

SON AMOUR

Il m'aime mais sachant qu'il ne doit pas m'aimer,
Je souffre de l'amour dont son âme est remplie,
Et, pleine de pitié pour sa tendre folie,
Je voudrais l'en guérir sans oser l'en blâmer.

Dans ses actes, pourtant, rien ne peut m'alarmer :
Le plus profond respect à ses aveux s'allie
Et s'il se laisse aller à la mélancolie,
Sans amertume, au sort, il sait se conformer.

Je tâche vainement de prendre un air sévère :
Puis-je me révolter ou fonder le courroux
En face de celui qui, fervent, me révère !

Il a l'âme d'un preux et le cœur d'un trouvère.
Et sentant qu'il n'a pas le droit d'être jaloux
Son amour reste ardent sans cesser d'être doux.

Marie-Edouard Lenoir

Inédits, de la 4^{ème} série des *Poèmes du cœur*.

HOMMAGE RECONNAISSANT

A Mme Marie-Edouard Lenoir, pour sa gracieuse photographie spontanée, est offerte à un pauvre jeune rimeur

"Madame, qui vous voit vous aime et vous admire,
"En vous se trouve tout : talent, grâces, beauté,
"Nul ne saurait, jamais, vous parler sans délire.
"On rêve, à votre aspect, de la divinité."

J'avais chéri le cœur pleurant dans votre lyre,
Les flûtes de votre esprit dans vos vers enchantés ;
J'admire vos talents dont le charme m'attire,
M'enivrant, à longs traits, de leurs suavités !

D'aussi célestes dons je subisais l'empire
Et, pourtant, j'ignorais nombre de vos beautés...
Contemplant votre image, où votre âme respire,
J'ai vu le digne écrivain de joyaux si vantés.

Muse au cœur soupirant, à l'esprit qui pétille,
Muse à l'accent sublime, au doux gazouillement,
Ton œil pur et profond c'est l'astre qui scintille...
Madame, je bénis votre main secourable.

Pour guider au succès le littéraire amant !
De m'avoir allumé ce phare incomparable,
Madame, je bénis votre main secourable.

Fridt Olsson

Du MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal.

NOS CORRESPONDANTS A L'ETRANGER

MADAME MARIE-EDOUARD LENOIR,

Directrice du Biographe et présidente de l'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France



ENTRE toutes les personnalités intéressantes que nos lecteurs ont déjà vues défiler dans cette galerie, au cachet exotique si attrayant, en voici une qui méritait bien de figurer aux premiers rangs. Notre regret sera, pour bien longtemps, que sa tardive collaboration nous ait permis, naguère seulement, l'honneur insigne de la compter

parmi les nôtres. Mieux vaut tard que jamais, cependant, alors surtout qu'il s'agit de cette riche et précieuse acquisition : le concours de Mme Lenoir à une œuvre littéraire. Aussi, sommes-nous fiers de lui accorder aujourd'hui la place d'honneur si méritée, et, tout en la présentant à notre public, de la remercier en face de lui.

C'est un des plus délicats et sympathiques littérateurs de la France actuelle que nous trouvons en Mme Lenoir. Notre gracieuse co-sœur du *Biographe* n'en est pas moins l'une de ces femmes d'élite qui font l'honneur et accentuent le triomphe de leur sexe, en révélant tout à fait et au grand jour les côtés les plus charmants et pratiques à la

fois de ses vertus propres. Grâce aux séductions d'un tendre et noble cœur s'alliant à la puissance d'une âme forte, aux enchantements d'un bel esprit, Mme Lenoir a accompli ce tour de force littéraire : devenir une femme de lettres distinguée, et rester en même temps une femme !... dans la plus exquise acception du mot.

Charmeurs et pratiques, à la fois, ai-je dit. De fait, elles sont l'exception les femmes ayant dévoué leur vie au culte du beau littéraire, sans que ce soit un peu au détriment, sinon du bien, hélas ! au moins du bon, tel qu'il est l'apanage naturel des filles d'Ève... La femme, trop souvent, garde mal l'équilibre dans ses dévouements comme en ses hostilités.

Mme Lenoir, elle, a su éviter ces écarts qui nous font regretter parfois l'intrusion de nos sœurs ou de nos belles dans des milieux où se fane leur plus véritable couronne de reines, où se ruine leur prestige de femmes.

Femme par la délicatesse de l'esprit, femme par la richesse du cœur, femme par la générosité de l'âme : telle elle fut dès l'abord, telle elle a grandi, telle elle demeure encore sous les dehors du charmant publiciste que toute la France admire et affectionne. Elle ne se contente point de charmer, comme pour ses congénères c'est si souvent le cas. Elle ne s'arrête pas même à la prétention d'instruire les masses, de les guider, ravies, à travers les champs de la science ou les plaines éthérées de l'idéal. Mme Lenoir a voulu faire servir à plus digne fin les qualités efficaces, particulières à sa nature de femme, superbement douée. Elle s'ingénie à n'employer les ressources de son talent subtil qu'à soulager les maux de ses semblables, les guérir, si possible, les enchanter du moins.

Voilà pourquoi elle multiplie pour eux, avec une constance toute féminine, les refrains suaves de foi, d'amour et d'espérance dont elle berce tendrement les cœurs endoloris.

Vivre pour embaumer continuellement, des arômes d'une âme tout entière imprégnée de chrétienne bonté, les plaies de l'existence et en adoucir les amertumes, ce fut, à jamais, son programme. Le sonnet que nous allons lire nous le démontre. Et les affections qu'elle s'est acquises, de partout, fortes, sincères, durables, prouvent qu'elle l'a fièrement accompli.

PRIÈRE

S'il est vrai que sur terre, ô mon Dieu, je fus mise
Pour rendre un peu d'espoir au cœur des malheureux,
N'enlevez pas au mien les élans généreux
Ni la compassion tendre et par vous permise.

A mon rôle de sœur, fière d'être soumise,
Je sais le prix d'un mot sincère et chaleureux ;
Ceux qui souffrent par l'âme et pour l'art sont nombreux
Dans la sphère d'élite où vous m'avez admise.

Presque tous sont en proie au doute meurtrier ;
Manquer de foi, douter, me un homme avant l'heure
— Pour vivre, il n'est de bon qu'aimer, croire et prier.

Plutôt que de ne pas plaindre un frère qui pleure
Quand il vient, tristement, à moi se confier,
Oh ! permettez, mon Dieu, que bien vite je meure,
Mme MARIE-EDOUARD LENOIR.

Pour nous, c'est là que s'affirme sur le grand nombre de ses semblables, rivales dans les arts de la pensée, la supériorité du doux poète qui a rimé ces vers. Ils respirent, en effet, le dévouement attendri, la commisération généreuse, qui consolent et soutiennent, notes caractéristiques de l'être où Dieu mit beaucoup plus de l'ange, parce qu'il voulait en faire le soutien de l'homme et son inspirateur.

Mme Lenoir a, cependant, un autre don qui la distingue entre plusieurs. C'est cette douce philosophie, toute d'amour, d'espoir, de confiance, par la vertu de laquelle "si elle pleure, c'est sans amertume, si elle souffre, c'est en souriant. Un secret espoir soutient cette femme supérieure. C'est là toute sa force !" Et pour dépenser l'énergie de cette force d'âme, rare de plus en plus, en ces jours où l'on dégénère, il semble, parce que la foi, l'espérance et la charité se sont obscurcies au souffle immonde du matérialisme, Mme Lenoir se plaît à inventer des dévouements nouveaux. L'aumône de l'argent, aux pauvres qui l'acclament,

comme une Providence visible, ne satisfait point l'ambition de son âme ardente. L'aumône du cœur aux éprouvés qui l'implorant, parce qu'elle a subi l'extase de la douleur ; parce que " mariée à seize ans à peine, elle a connu les joies délirantes et les angoisses poignantes de la maternité à l'âge où il y a encore de l'enfant dans la femme : elle n'avait pas vingt ans que sa vie maternelle était déjà terminée, elle avait perdu ses deux enfants ; " l'aumône du cœur ne la rassasie même pas. Elle pousse l'héroïsme jusques aux libéralités de la pensée, l'aumône de l'esprit, si je puis ainsi m'exprimer.

N'en déplaise à sa modestie, Mme Lenoir fait école. Plus d'un littérateur de demain, prosateur ou poète, lui sera redevable de ses succès. C'est qu'elle aura été l'ange tutélaire qui, dans les droits sentiers, prit soin de diriger ses premiers pas tremblants.

Après avoir charmé par les beautés de son cœur, les trésors de son âme, elle consacre à patronner, éclairer les débuts des zélés disciples qu'elle s'est faits, les puissants moyens de son lucide jugement et de sa belle intelligence.

Qui ne sent tout le bien que peut accomplir cette moderne Clémence Isaure en favorisant ainsi l'essor de la pensée, de tout le prestige qui s'attache à sa haute personnalité ? Que de talents cachés, tenus dans l'ombre par une timidité excessive, ou qui se seraient totalement fourvoyés faute d'une sage orientation, ont éclos, se sont développés, ont pris de l'ampleur et de la solidité, sous l'égide protectrice et l'inspiration éclairée de cette Muse bienfaisante ! Telle est encore l'histoire de tous les jours, car la sollicitude de Mme Marie-Edouard Lenoir est inépuisable. En nos jours où, plus que jamais peut-être, les consciencieux travailleurs de la pensée vont devenir les maîtres des destinées humaines, le progrès social sera redevable pour autant à la femme remarquable dont nos lecteurs ont à présent l'image sous les yeux. Ces traits sont à considérer ; très vraisemblablement, ils revivront un jour dans l'histoire littéraire de cette fin de siècle. La gracieuse présidente de l'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France, devra occuper là une place d'honneur, d'après la louable coutume de rappeler les noms des bienfaiteurs au frontispice des monuments.

En dépit de cette gloire qui l'attend, de cette faveur qui l'entoure, Mme Lenoir ne laisse pas que de briller par une aimable modestie.

"D'un abord extrêmement gracieux, a écrit quelqu'un qui eut l'avantage de la connaître personnellement, mais très simple malgré la majesté de son air, elle sait vous mettre parfaitement à l'aise : la bonté d'ailleurs est écrite sur ses traits d'une infinie douceur."

Une dernière note nous est fournie par le même écrivain que je viens de citer et nous offre une démonstration nouvelle de la chrétienne philosophie dont s'inspire l'éminent publiciste, au viril talent, resté femme, pourtant, par l'esprit et le cœur.

"Souverainement indulgente et bonne, dit M. Ricard, rédacteur en chef du *Progrès*, de Paris, n'interprétant pas avec malignité ce qu'elle voit, ne répétant pas sans charité ce qu'elle entend, ne jugeant pas témérairement ce qu'elle ignore, et plus heureuse de louer les autres que de les blâmer."

Voilà pour la femme. S'agit-il, à présent, d'apprécier l'écrivain, poète et journaliste (*), je me sens moins d'audace, parce que je me sais encore moins de compétence. Je laisse à M. Eugène Faivre, de Paris, une autorité en la matière, cette tâche agréable mais délicate. Ce publiciste de renom a consacré à Mme Lenoir une jolie page biographique dont j'extraits les quelques lignes suivantes.

"La simplicité du style prévaut contre l'éclat le plus vif quand elle recouvre un esprit alerte et bien conformé. En cela il en va de même que pour l'art oratoire où les plus brillants effets sont éclipsés par le naturel.

(*) Mme Marie-Edouard Lenoir a publié *Fleur de Cyprès*, ouvrage couronné par la Société d'encouragement au bien, ainsi que *Fleurs éphémères*, un *Abîme*, *l'Adolescence et l'Age mûr*, les poèmes *en l'honneur*, *Connus et Inconnus*, *Quelques Miettes de ma table*, plus le *Biographe*.